



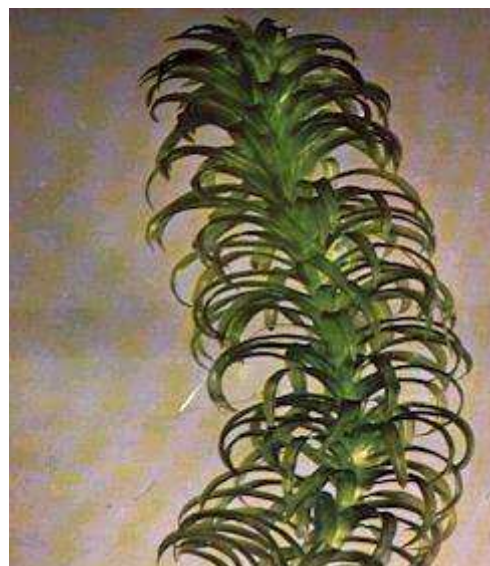
Origine : Afrique du sud

Lagarosiphon

Nom scientifique

Lagarosiphon major (Ridley) Moss

Famille des Hydrocharitacées



Description

Plante vivace fixée dans les sédiments (les racines peuvent atteindre 1 m dans le sol), **immergée** (pas de feuilles flottantes ni de tiges aériennes), développant de longues tiges (jusqu'à 5 m de longueur) très ramifiées portant des feuilles simples, allongées (1 à 2 cm de long), à marge dentée et **fortement recourbée vers l'arrière**. Elles sont **disposées en spirale le long de la tige sauf vers le haut**. La plante fleurit rarement, la floraison est discrète.



Confusion possible

Se différencie d'autres Hydrocharitacées proche, et également invasives, par les caractères suivant :

Elodée du Canada (*Elodea canadensis* Michaux) : feuilles verticillées le plus souvent par 3 (opposées dans le bas des tiges), assez rigides, ovales à linéaires-oblongues, obtuses-arrondies à subaiguës au sommet.

Elodée à feuilles étroites [*Elodea nuttallii* (Planch.) St John] : feuilles verticillées le plus souvent par 3 (opposées dans le bas des tiges), linéaires, à sommet aigu à subaigu, fréquemment arquées vers le bas et/ou plus ou moins tire-bouchonnées.

Egéria (*Egeria densa* Planchon) : feuilles verticillées le plus souvent par 4 ou 5, atteignant 3 à 4 cm de long et 0,5 cm de large.

Reproduction et dissémination

Le lagarosiphon est une plante vivace dont **le développement végétatif à la bonne saison peut être extrêmement important**. En hiver, les herbiers régressent considérablement de volume (pourrissement des tiges). Il est dioïque (pieds mâles et femelles séparés) mais curieusement, seuls les pieds femelles sont connus dans nos régions.

Le lagarosiphon se reproduit donc uniquement de manière végétative, par fragmentation et bouturage des tiges. Il produit en outre des hibernacles, bourgeons spécialisés permettant d'assurer la survie de la plante en hiver et sa multiplication.

Ecologie et milieux colonisés

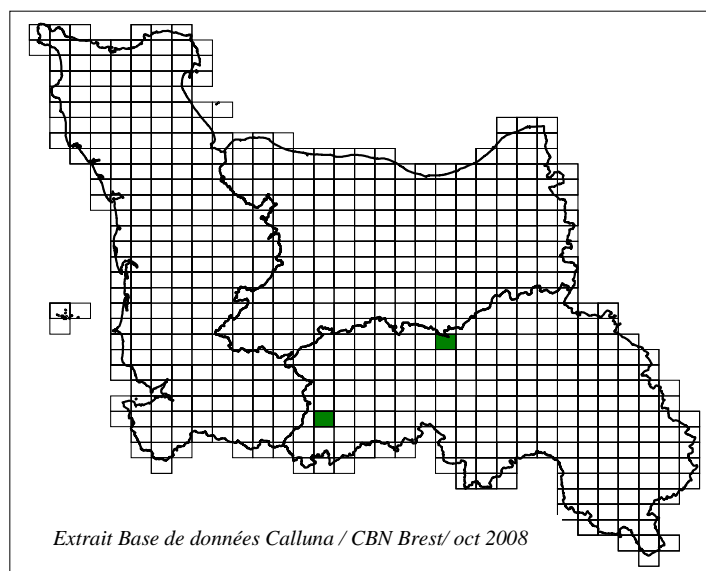
On observe cette plante dans les **eaux stagnantes ou à faible courant, enrichies en éléments minéraux** (eaux méso à eutrophes) des étangs, mares, canaux, fossés et rivières. Il possède une amplitude écologique importante et présente une photosynthèse très efficace qui lui confère une grande capacité à coloniser les eaux profondes ou troubles.

Introduction et aire de répartition globale

Originnaire d'Afrique du Sud, cette plante utilisée dans les aquariums a été introduite dans de nombreuses parties du monde. En France les premières observations ont été réalisées dans le Bassin parisien avant la seconde guerre mondiale. Elle est présente en plusieurs pays européens : Grande-Bretagne, Irlande, Suisse, Autriche, Allemagne et Italie.

Sa répartition connue en France touche principalement le Grand Ouest.

Répartition et niveau d'invasion connu en Basse-Normandie



Deux stations ont été tout récemment répertoriées dans l'Orne sur des mares privées des communes de La Haute Chapelle et Ri.

Le lagarosiphon est une espèce invasive potentielle en Basse-Normandie

Nuisances dues à l'invasion

Sur la biodiversité

Espèce compétitive formant des peuplements denses, souvent monospécifiques, qui **concurrent fortement, jusqu'à les éliminer, des espèces et végétations aquatiques indigènes**, parfois d'un grand intérêt patrimonial. La biodiversité des espaces aquatiques colonisés est alors fortement réduite. Les herbiers denses modifient les conditions physico-chimiques du milieu. Ils peuvent engendrer une augmentation de la sédimentation dans les plans d'eau..

Sur l'économie

Localement, là où l'espèce devient très abondante le lagarosiphon représente une gêne pour la pêche et les loisirs nautiques.



A faire ou ... à ne pas faire

Ne jamais vider l'eau d'un aquarium dans la nature (mare, fossés, rivière...).

Eviter d'acheter cette plante pour aquarium.

Informer d'autres personnes (aquariophiles, animalerie...) sur les problèmes que pose cette plante dans la nature.

Ne pas intervenir par arrachage, épandage d'herbicide ou tout autre moyen d'éradication sur une station repérée dans la nature, sans un avis et un encadrement adéquat.

Conseil de gestion

La lutte contre le lagarosiphon semble très difficile : diverses méthodes ont été testées dans des sites très envahis : emploi de différentes molécules chimiques, utilisation d'animaux prédateurs (carpe chinoise), moissons annuelles répétées, régulation des eaux qui s'avèrent souvent inefficaces ou aboutissent simplement à un ralentissement du processus d'envahissement.

En Basse-Normandie où quelques mares semblent pour l'instant envahies **l'information et la sensibilisation d'un public ciblé** (jardineries-animaleries, aquariophile, gestionnaires privés ou publics de milieux aquatiques et collectivités gérants des espaces verts avec plans d'eau) **est certainement la manière la plus efficace de prévenir un envahissement du lagarosiphon**. Une information auprès des botanistes et gestionnaires d'espaces naturels est également nécessaire pour développer une stratégie d'alerte sur la présence de l'espèce.

Dans les secteurs où l'espèce est déjà installée un chantier peut être mis en place. En ce cas, après s'être bien assuré que l'on a à faire au lagarosiphon il est indispensable de **réaliser un état des lieux précis de la situation notamment des milieux envahis et de leur surface**.

Si un chantier est envisagé **toutes les précautions doivent être prises pour éviter de propager l'espèce** notamment dans le cas d'un cours d'eau:

- Identifier les accès au site,
- Poser des filets en aval du chantier (voire en amont, si nécessaire) et surveiller leur efficacité
- Ne laisser aucun morceau de lagarosiphon sur le terrain en zone aquatique (ramasser les éventuelles boutures avec une époussette) ou humide (ramassage) lors du déplacement les produits d'arrachage et limiter les transports
- Trouver un lieu adéquat pour le stockage du lagarosiphon arraché et procéder ensuite à son élimination.
- Bien nettoyer le matériel après les travaux.

L'arrachage manuel est préconisé :

Il s'agit de pratiquer un arrachage manuel méthodique, à partir de la berge ou d'une embarcation, en prenant soin d'éliminer l'ensemble des boutures et des rhizomes

L'utilisation de produits chimiques présente une faible efficacité et peut porter atteinte aux autres végétaux et entraîner une pollution plus globale du milieu aquatique. Sauf cas exceptionnel à examiner de très près, elle est totalement déconseillée.

Pour mesurer l'efficacité des interventions et identifier les modalités les plus efficaces pour chacun des sites, **un suivi des travaux est indispensable**. Chaque site d'intervention doit faire l'objet d'une surveillance régulière.

Les opérations menées en Basse-Normandie

Aucune pour l'instant.

Pour en savoir plus

Les espèces végétales invasives des milieux aquatiques et humides du bassin Artois-Picardie, 2005 - Conservatoire Botanique National de Bailleul, Agence de l'eau Artois-Picardie, <http://www.eau-artois-picardie.fr>.

MULLER, S. (coordinateur), 2004. – Plantes invasives en France. Patrimoines naturels, 62, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 168 p.

Site internet : <http://www.bretagne-environnement.org/especes-invasives/>



Fiche rédigée par le Conservatoire botanique national de Brest
C. Zambettakis

Avec le soutien financier de :

